

Manuscrit 31
Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley
20 juillet 1828

. Au Gras, le 20 juillet 1828.

. Mon cher Cousin,

. Nous sommes bien aises qu'en nous renvoyant les deux/
brochures sur l'Angleterre, vous nous ayez transmis la lettre/
qui vous a été adressée par M^r Borne¹, concernant nos affaires/
ou plutôt un incident qui s'y rattache². je vous remercie en/
même tems, de l'intérêt plein de bienveillance et de sollicitude que/
vous voulez bien nous témoigner à cette occasion. M^r Borne nous/
avait déjà écrit³ à ce sujet, sous la même date, à peu près les mêmes/
choses, sauf quelques particularités qui vous sont personnelles, et/
dont vous méritez si justement la flatteuse application. je ne/
sais, cher Cousin, si vous êtes informé de ce qui se passe au milieu/
de nous : je n'ai voulu vous l'apprendre que lorsque tout serait/
décidé. nos enfans se séparent de nous ; c'est un sacrifice qu'il/
faut faire à notre tranquillité intérieure, et dont Isidore sent/
trop vivement le prix pour que nous puissions le regarder comme/
complice des provocations qui l'ont rendu nécessaire⁴. ils ont fait/
dans le voisinage, c'est-à-dire à Lux⁵, l'acquisition d'une petite//

propriété assez jolie, payable dans un délai de 3 mois. j'espérais/
les mettre à même d'en acquitter la valeur, en leur remboursant la/
somme de 18 000 francs, provenant de la dot de ma belle fille,
qu'ils nous avaient prêtée lors de notre emprunt du mois d'avril/
passé, pour le remboursement de M.M. Coste⁶. je l'espérais comme/
je le dis, croyant que la vente de nos deux domaines⁷ pourrait/
s'effectuer presque simultanément, ce qui, malheureusement, n'a/
pas eu lieu ; celle de Jambles⁸ ayant été différée, et pouvant l'être/
encore avec plus de raison, par suite de l'accueil fait par les/
chambres aux pétitions de propriétaires de vignobles, et de son/
influence immédiate sur cette sorte de propriété. je la désire à/
condition toute fois, qu'il ne nous faille pas attendre trop longtems ;/
car la chose la plus urgente pour nous, est de nous libérer entièrement./
j'ai écrit à M^r Borne, relativement à la proposition qu'il/
m'a faite, et j'attends sa réponse⁹. vous voyez, cher Cousin, que/
si notre position s'est un peu améliorée d'un côté, elle s'est/

¹ François Borne, notaire à Dijon. C'est lui qui, avec Maître Granjon (le notaire des Niépce), avait réalisé la vente du domaine de Colombey le 8 juin 1828 (cf. BM p.860-863).

² Épisode inconnu.

³ Document inconnu.

⁴ Eugénie avait semble-t-il exprimé clairement son désir de quitter le Gras, ne supportant plus de vivre chez ses beaux-parents chez qui elle était installée depuis son mariage en janvier 1825.

⁵ Petite commune de Saône-et-Loire située à environ 4 kilomètres de Saint-Loup-de-Varenes. Isidore et Eugénie y acquièrent une propriété en 1828.

⁶ Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

⁷ Jambles et Colombey (cf. Lettre du 24 avril 1828, BNF).

⁸ Jambles est un village situé à 15 kilomètres à l'ouest de Saint-Loup-de-Varenes. Les Niépce y possédaient des vignobles. Dès 1828, ils cherchèrent à vendre ce domaine afin de rembourser une partie de leurs dettes. Mais la situation économique empêcha la transaction et ce n'est finalement que le 14 février 1842 – soit neuf ans après la mort de Nicéphore – que cette propriété fut vendue.

⁹ Au mois d'août 1828, Nicéphore empruntera les 18 000 francs dus à Isidore et Eugénie grâce à l'entremise de Maître Borne.

compliquée et aggravée de l'autre, de manière à nous affecter/
encore bien plus douloureusement ; ainsi vous jugerez si je puis/
me livrer à tête reposée à mes recherches héliographiques. j'ai/
également éprouvé, sous ce rapport, toutes sortes de contrariétés./
j'avais, comme vous le savez, commissionné à Paris quelques/
planches d'argent plaqué¹⁰. après les avoir attendues fort//

longtemps, elles me sont enfin parvenues ; mais si mal préparées/
que je n'ai pu m'en servir¹¹. je n'ai pas été plus heureux la première/
fois¹², en m'adressant à l'opticien Chevalier¹³ : il m'a fallu lui/
renvoyer mes planches, et ce n'est que la seconde fois seulement./
que je les ai reçues telles que je les avais demandées¹⁴. depuis qu'elles/
sont à ma disposition, et il y a fort peu de temps, je n'en ai pas/
encore fait usage, voulant donner suite à une application/
nouvelle et plus intéressante de mes procédés, sur verre¹⁵. les/
résultats que j'ai obtenus, me font regarder jusqu'ici, ce mode/
d'application comme le plus propre à rendre fidèlement la/
nature, à l'aide d'un appareil où l'image fixée se trouve/
réfléchie sur une glace ; ce qui ne permet pas de le confondre avec/
le Diorama¹⁶, sous ce rapport, et ensuite parce que l'objet, vu en/
plein jour, n'exige pas que le spectateur soit dans l'obscurité./
mon intention n'est pas, pour cela, de négliger les autres genres/
d'application ; mais on ne peut pas tout faire à la fois : le [te[ms]/
d'ailleurs, n'est pas toujours favorable. S'il ne pleut pas il [fait]/
quelque fois du vent, ou des vapeurs obscurcissent l'air. il ne faut/
pas croire non plus, que les procédés de manipulation soient aussi/
faciles qu'on se l'imagine. ce n'est donc qu'après avoir surmonté/
toutes les difficultés qu'ils présentent, que je pourrai chanter/
victoire, et c'est à cela que je m'attache essentiellement.//

. Isidore, qui a eu plusieurs accès assez forts de fièvre tierce, en est/
heureusement quitte depuis quelques jours. le déménagement, suite/
de la séparation projetée, s'effectue avec une célérité qui nous/
afflige profondément... je vous prie, cher Cousin, de garder in/
petto¹⁷, le peu de détails que je confie là dessus à votre amitié. ma femme/
s'unit à moi pour vous réitérer ainsi qu'à la chère Cousine, l'assurance/

¹⁰ Il s'agissait de plaques de cuivre recouvertes sur un côté d'une fine couche d'argent. Elles étaient destinées à remplacer l'étain comme support des nouvelles héliographies de Nicéphore. Dès son arrivée en Angleterre à l'automne 1827, l'inventeur avait en effet exprimé son désir de substituer le plaqué d'argent à l'étain afin que « *l'opposition entre le blanc et le noir [soit] d'autant plus tranchée* » (cf. Notice sur l'héliographie, 8 décembre 1827, ASR).

¹¹ Nicéphore avait effectué une première commande de planches d'argent plaqué à un commerçant parisien au mois de mai 1828 (cf. Lettre du 12 mai 1828, BNF). Ce commerçant était vraisemblablement l'orfèvre Balaine qui se chargea également de la seconde commande de plaqué d'argent passée par Nicéphore à Chevalier le 5 juin 1828. Ce même 5 juin, Balaine avait envoyé plusieurs planches d'argent plaqué à Nicéphore (en réponse à sa commande du mois de mai). Mais, dès le 12 juin, le chalonnais avait écrit à Chevalier afin de lui faire part de son mécontentement face à ces planches qui n'étaient pas du tout conformes à ses attentes (cf. Lettre de Chevalier à Nicéphore du 20 juin 1828, ASR).

¹² Comprendre « *la première fois que je me suis adressé à Chevalier* ». En effet, ce « première fois » ne signifie pas que la commande faite à Chevalier était antérieure à celle passée au mois de mai.

¹³ Vincent Chevalier (1770-1841), l'opticien parisien avec lequel Nicéphore correspondit à partir de juin 1825.

¹⁴ Le 5 juin 1828, Nicéphore avait commandé « *4 planches de doublé simple, au 20^e* » mesurant « *7 pouces ½ de long, sur cinq pouces ½ de large* » (soit 20,3 x 14,9 cm) à Vincent Chevalier. Celui-ci les fit fabriquer par l'orfèvre Balaine et les envoya au chalonnais le 20 juin 1828. Peu satisfait, ce dernier lui répondit dès le 25 juin en lui renvoyant plusieurs plaques afin qu'elles soient à nouveau polies et planées. Cette nouvelle commande fut renvoyée par Chevalier le 2 juillet 1828. Le 10 du même mois, Nicéphore écrivit : « *Je ne puis (...) que vous exprimer à ce sujet, ma satisfaction, et vous remercier en même temps de l'empressement que vous avez bien voulu mettre à seconder mes désirs dans cette circonstance* » (cf. Lettre de Nicéphore à Chevalier du 10 juillet 1828, AAS).

¹⁵ C'est ici la première mention d'essais sur verre depuis le printemps 1825. En effet, Nicéphore avait déjà expérimenté ce support à plusieurs reprises (en 1822, 1824 et 1825) car il considérait que sa transparence était un atout pour rendre les « *illusions du clair-obscur et de la perspective aérienne* » (cf. Lettre du 5 juin 1825, BNF).

¹⁶ Lors de son séjour à Paris en 1827, Nicéphore avait été très impressionné par le Diorama de Daguerre (qu'il venait alors de rencontrer). Par la suite, il assimila fréquemment certains de ses résultats – notamment ceux obtenus sur verre – aux effets observés au Diorama (tout en soulignant la différence d'obtention de ces mêmes effets). Plus tard, Daguerre réfutera ce constat : « *quel rapport peut exister entre l'effet qu'indique (...) Mr Niépce et les tableaux du Diorama* » (cf. L.J.M. Daguerre, *Historique et description des procédés du Daguerrotypage et du Diorama*, Paris, 1839, p.43).

¹⁷ Locution italienne signifiant "intérieurement", "en secret".

de ce tendre et inaltérable sentiment. embrassez bien pour nous vos chers/
enfants, et recevez des nôtres les choses les plus affectueuses. veuillez aussi/
ne pas nous oublier auprès du Cousin de Ternant¹⁸./

://: J.N. Niépce

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement, d'une autre main>
héliographie¹⁹

://: Monsieur,/
Monsieur de Curley, prop^{re}/
 . à Nuits ./
 . Côte d'Or .

<Cachets postaux>
70 – CHÂLONS-SUR-SAÔNE
21 JUIL 1828

¹⁸ Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833) : frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley et cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce.

¹⁹ Cette mention manuscrite, ajoutée postérieurement en marge du texte, est présente sur 6 des 50 lettres qui composent ce fonds aujourd'hui conservé à la BNF (cf. Lettres du 9 août 1826 ; du 31 janvier 1827 ; du 24 mai 1827 ; du 12 mai 1828 ; du 20 juillet 1828 et du 24 novembre 1828).